

*In memoriam :*

## Seydou Keïta et Malick Sidibé, deux maîtres de la photographie malienne

*par Jean Michel Andrault*

L'actualité de ce printemps braque les projecteurs sur deux des maîtres de la photographie malienne, et africaine tout court... Alors que Paris rend hommage à Seydou Keïta par une très belle exposition au Grand Palais<sup>1</sup> nous apprenons la disparition de Malick Sidibé, décédé le 14 avril à Bamako, à 80 ans, des suites d'un cancer.

Ces deux photographes bamakois représentent parfaitement deux facettes, parfois semblables parfois complémentaires, de ce que l'on pourrait appeler la « photographie classique » malienne. La découverte (en Occident) de S. Keïta au début des années 1990 au travers notamment des publications de la *Revue noire*, des premières *Rencontres photographiques de Bamako* (1994), d'une exposition à la Fondation Cartier pour l'Art contemporain (Paris, 1994), et de la petite monographie de la collection *Photopoche* (Centre National de la Photographie, Paris, 1995 ; 12,5 x 19 cm, introduction de Youssouf Tata Cissé, 64 photographies), a suscité un véritable mouvement d'intérêt pour l'ensemble de la photographie africaine. Et dès 1998 paraissait la volumineuse et superbe *Anthologie de la photographie africaine et de l'Océan Indien, "l'Afrique par elle-même de 1840 à nos jours"* (Editions Revue noire, Paris, 1998 ; 24 x 32 cm, 432 pages très illustrées, 60 €). Depuis lors, expositions et publications sur la photographie et les photographes africains se sont multipliées.

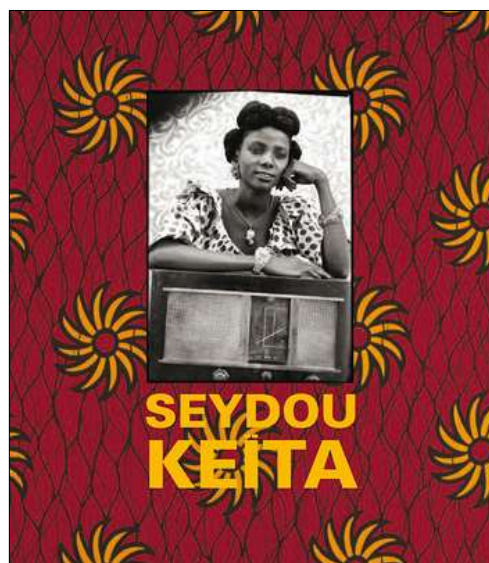
Seydou Keïta (vers 1921, Bamako - 2001, Paris) est la figure emblématique de cette découverte. Autodidacte, il ouvre son studio à Bamako en 1948 ; il devient en 1963 fonctionnaire, photographe officiel du gouvernement, mais continue à travailler occasionnellement au studio avec son frère puis un de ses fils. Il prend sa retraite en 1977 et se consacre à la mécanique ! Il faudra attendre 1991 pour que son œuvre soit redécouverte par la photographe Françoise Huguier, puis par deux collectionneurs, Jean Pigozzi et André Magnin, qui cherchent à identifier l'auteur de quelques photographies « anonymes » présentées à l'exposition new-yorkaise « Africa explores : 20<sup>th</sup> Century African Arts ».



*Le portfolio de la Fondation Cartier*  
(1994, 31 x 42 cm, 20 pages)



*La collection Photopoche*  
(C. N. P., 1995, 12,5 x 19 cm)



*Le catalogue de l'exposition du Grand Palais*  
(RMN, 2016, 21 x 24,5 cm, 224 pages)

<sup>1</sup> *Seydou Keïta*, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 31 mars - 11 juillet 2016. Très beau catalogue de la Réunion des musées nationaux (Paris, 2016, relié, 21 x 24,5 cm, 224 pages, 183 illustrations ; 35 €).

S. Keïta a conservé ses archives et l'on s'aperçoit très vite que son studio était l'un des plus fréquentés et appréciés par le tout-Bamako, et même bien au-delà. De 1948 à 1963, toute la société malienne (au moins celle des classes moyennes et supérieures) a défilé devant son objectif offrant un portrait complet du Mali urbain : hommes, femmes, enfants, militaires, seuls, en groupes, en famille, en vêtement traditionnel (les femmes surtout) ou occidentalisé (beaucoup de jeunes hommes), etc. Keïta opérait en un lieu unique, sa maison en intérieur ou extérieur, mais mettait à disposition des accessoires qui permettaient à chacun(e) de présenter une personnalité réelle ou fantasmée : tissus imprimés pour le fond, vêtements modernes ou traditionnels, bijoux, scooter, radio, voiture, etc. Toujours en noir et blanc, avec une chambre 13 x 18 permettant un tirage par simple contact, et dans une mise en scène assez dirigiste du photographe (les films projetés sont très parlants à cet égard<sup>2</sup>).

L'exposition montre à la fois des tirages modernes de très grand format et des tirages anciens (*vintage*), tous d'une qualité et d'une émotion fascinantes. Le catalogue, introduit par Souleymane Cissé, est une véritable somme d'informations et réflexions. Yves Aupetitallot replace "Seydou Keïta vers la modernité postcoloniale", André Magnin expose sa passion pour Keïta et la photographie africaine ; Robert Storr s'interroge sur le sens idéologique et social de ces clichés ("L'immortalité en un déclic") ; enfin Dan Leers démontre la postérité de Keïta, "un innovateur qui a fait école". Il ne saurait être question de résumer ces passionnantes contributions...

Quant à Malick Sidibé, sans doute un peu moins connu du grand public, il symbolisait peut-être une version plus « moderne » de la photographie malienne, plus en prise avec la vie sociale notamment de la jeunesse. Né en 1936 à Soloba, un petit village, il étudie d'abord le dessin et la bijouterie à Bamako avant un apprentissage de photographe. Dès 1956-57, armé d'un *Brownie flash* il commence une carrière de reporter notamment dans les soirées où se déchaîne la jeunesse bamakoise, créant un style de cliché très dynamique. Il ouvre en 1962 le "Studio Malick". Mais, à la différence de S. Keïta, il continue à en sortir pour capter la vie de la capitale, et notamment des couches moyennes. "L'œil de Bamako" va lui aussi connaître la reconnaissance internationale (exposition à la Fondation Cartier en 1995, prestigieux prix Hasselblad en 2003, « Lion d'or » d'honneur à la 52<sup>e</sup> Biennale d'Art contemporain de Venise en 2007, etc.).

On l'aura compris, ces deux créateurs, ces deux studios, ont fixé pour l'éternité des images complémentaires du jeune Mali des temps de l'indépendance. Leurs clichés, statiques ou dynamiques, reflètent la vie d'une époque, mais aussi son imaginaire, au carrefour de valeurs traditionnelles et de nouveaux modèles apportés par une plus large ouverture aux cultures du monde.



**Seydou Keïta, [Sans titre], 1952/55**

(Courtesy : <http://www.seydoukeitaphotographer.com>)



**Malick Sidibé, Regardez-moi, 1962**

(Courtesy Galerie MAGNIN-A, Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris)

<sup>2</sup> Pour S. Keïta comme pour M. Sidibé des extraits multiples sont visibles par simple recherche sur *youtube* notamment. Le documentaire de Paul Glaser *Malick Sidibé, le partage* est disponible en dvd (2012, P.O.M. Films, 52 minutes).